



Boulevard Voltaire

[HTTP://WWW.BVOLTAIRE.FR](http://www.bvoltaire.fr)

Questions sur le crime et les criminels/2

Xavier Raufer - Septembre 2013

• **Quels rapports entre la délinquance chaotique des "jeunes" et le crime organisé ? Vivier de jeunes pousses ? Passerelle ? *Quid* des rapports entre bandes diverses, nomades, maghrébines, africaines, "gauloises", etc. ? Qui l'emporte, Le *business*, les origines, la foi ?**

Comme toujours, partons des fondamentaux. Plusieurs questions se posent d'emblée à qui s'intéresse au crime organisé - et à ses praticiens. Comment le définir ? Comment ça marche ? Comment entre-t-on dans le 'business' criminel ? Commençons par répondre à cela.

D'abord la définition la plus largement admise du 'crime organisé', entrée dans le droit positif de tous des Etats développés, France bien sûr incluse.

• *Convention des Nations-Unies contre la criminalité transnationale organisée (Palerme, décembre 2000)* - « Article 2 : l'expression 'groupe criminel organisé' désigne un groupe structuré de trois personnes ou plus existant depuis un certain temps et agissant de concert dans le but de commettre une ou plusieurs infractions graves ou infractions établies conformément à la présente convention, pour en tirer, directement ou indirectement, un avantage financier ou un autre avantage matériel"

Comment fonctionne le crime, ainsi organisé ? Dans des pays comme la France, ne possédant pas de vraie mafia, mais juste un "milieu" criminel, l'activité de celui-ci tourne autour d'une activité d'une extrême importance, le vol à main armée (VAMA, comme disent les policiers) ou 'braquage' (pour les malfaiteurs). La société comme les médias peinent à concevoir la cruciale importance du braquage pour le milieu. Or c'en est l'activité criminelle-reine. Suscitant l'adoubement du malfrat, le VAMA équivaut aussi pour lui à la réserve d'oxygène du plongeur.

D'abord ceci : hors du cinéma, le milieu criminel n'a nul « sens de l'honneur » ; n'éprouve nulle 'solidarité professionnelle'. Il est au contraire fort prédateur de lui-même. Exemple : bande apprend qu'un *dealer* local - ou un faux-monnayeur, un proxénète, un contrebandier, etc. - dissimule une forte somme. Lui faire 'cracher' son argent - par la torture, s'il le faut - n'a que des avantages : des espèces sur le champ disponibles et une victime qui, bien sûr, n'ira pas porter plainte.

Quelle parade, alors, pour le bandit voulant éviter de tels tracas ? Être « respecté », réputé brave et implacable. Comment s'acquiert ce « respect » ? Par le braquage, activité quasi-militaire suscitant beaucoup d'échos, car ces « faits d'armes » font vite le tour de la cité, du quartier.

Prenons maintenant, un "business" qui périclité : dans une cité, un malfaiteur a fait fortune dans le *deal* de haschisch. Mais il est vite imité. Proliférant localement, les dealers se concurrencent - la bonne vieille loi des rendements décroissants. Dans la cité, une « guerre de territoire » éclate. Voir Marseille.

Cette guerre fait bien sûr un gagnant et un perdant – qui doit donc changer de métier - changer de territoire est bien trop périlleux. A court terme, que faire pour renflouer ses finances en peaufinant un nouveau *business-plan* criminel ? Le vol à main armée. On le voit : pour le milieu, le braquage est à la fois une roue de secours et un rite de passage, par lequel passe presque tout futur « beau mec ».

Comment entre-t-on aujourd'hui dans le « business » criminel ? En pareil cas, l'urgence est d'amorcer la pompe ; de vite susciter du *cash*. Le plus simple ? Le braquage bas de gamme : petits commerces, bureaux de tabac, etc. Aguerri, les bandits ciblent alors des sources de fonds plus importantes : hypermarchés, chambres fortes, etc., tout en transmettant leur « savoir-faire » aux petits frères ou aux copains. Dès les début des années 2000, l'« école de braquage » de la cité Balzac, à Vitry (94) a sa célébrité. Ses équipes braquent du sud-est de Paris jusqu'au Luxembourg, en enfilade et au culot, sans repérage ni préparatifs ; compensant le faible rendement de leurs actions en multipliant les cibles attaquées. Depuis, cette école a fait des émules...

D'autres types de braquages permettent d'accumuler vite du capital : les vols de fret, le *home-jacking*, ou vol de voiture au domicile de la victime, souvent la nuit, pendant son sommeil. Le *car-jacking*, ou vol de voiture avec violence, où l'on s'empare du véhicule arme au poing, à un feu rouge, au parking, ou en simulant un accident. Le véhicule est d'usage revendu « encore chaud » et à bas prix ; le tout est ici de vite faire du *cash*, grâce auquel vous achetez votre premier quintal de cannabis, votre premier kilos de cocaïne. Ainsi démarre-t-on dans la vie criminelle.

Enfin, le bandit en liberté ne fait que de froides analyses coûts/bénéfices, ou risques/profits. Toute considération sentimentale, patriotique ou religieuse en est bien sûr bannie. Durant la guerre du Kosovo, "Arkan", flamboyant chef de milice Serbe, trafiquait du carburant et des stupéfiants avec son pire ennemi, la mafia albanaise. De la Corse au Maghreb en passant par les Balkans, toute mention de tels prédateurs à la patrie, à la "communauté", à la foi, est forcément un habillage, une pratique de type mimétique (comme les insectes camouflés en brindilles ou en feuilles pour échapper aux oiseaux).//